

A propos de l'Abeille égyptienne et des Textes des Sarcophages

Oscar PFOUMA

Ce court article est en fait l'expression d'une pause dans mes recherches sur les Formules des Textes des Sarcophages. Le défunt y commence généralement son éternité qui l'assimile à Atum-Rê ou à Rê¹ au terme de transformations invoquées dans des formules qui paraissent obscures au lecteur.

Pourtant, rien ne m'y paraît étranger. Bien des choses m'y rappellent plus d'un tour de penser et de dire de ma culture. Au point que j'ai entrepris il y a deux ans de rédiger un dictionnaire à la fois lexicographique et culturel de ma langue maternelle, le kwasio. Pour mieux comprendre.

L'an dernier, les interrogations suscitées par le nom, l'identité et le rôle de l'«*insecte*» **ibat** dans les Textes des Sarcophages en ont appelé d'autres sur l'approche que j'avais du nom et du rôle de l'Abeille il y a dix huit ans². C'est en relisant ce texte que la nécessité de cette pause m'est apparue.

¹ Oscar Pfouma *La Formule 309 dans les Textes des Sarcophages - traduction et commentaire* in Cahiers Caribéens d'Egyptologie 5, 2003, 159-168 ; Oscar Pfouma *Atum-Rê comme intégrateur universel. A propos de la destinée eschatologique dans le Spell 316 des Coffin Texts - traduction et commentaire* in CCdE 3-4, 2002, 161-170 ; Oscar Pfouma *La formule 714 des Textes des Sarcophages- traduction et commentaire* in CCdE 2,2001,107-114

² O.Pfouma *L'Abeille Royale* in Carbet n°6, Fort-de-France, 1986, 98-105

L'abeille est au cœur du mythe dans beaucoup de cultures africaines. Égyptienne hier, Nilotiques ou Bantu encore aujourd'hui. Par son nom. Et par sa place.

Les mots de l'abeille

Le nom de l'abeille est caractérisé par les séries suivantes en égyptien : *bi.t* (Wb I, 434, 1-6), *f bi.t*, *honey flee* < *ff mouche* (Wb I, 182,14-16). La guêpe est connue et identifiée : *bjw guêpe* FECTION III,110³). L'apiculture est attestée dès la V^e Dynastie : *byy.t-y*, *apiculteur*, copte **ⲉⲃⲉⲦⲧ** *apiculteur*, **ⲉⲃⲓⲱ**, *miel*. Démotique : *iby*, *miel*. La transcription du Wörterbuch est *bjtj*, *apiculteur* (Wb I, 434, 13-15), *bjt*, *miel* (Wb I, 434, 6-12). «Le mot dérive de *by.t*, *abeille*» et n'appartient pas au vocabulaire sémitique⁴.

Le vocabulaire égyptien consacré à l'abeille et au miel croise un lexique africain varié, un ensemble de données qui mérite que l'étude que j'avais ébauchée il y a une vingtaine d'années soit revue et approfondie : *by.t*, *miel*, *abeille*, évoque le fang : *abe*, l'upoto : *bwi*, le buduma : *buy*, le bagbira : *bui*, *abeille*, le tunen : *buoy*, *miel* ; *f*, *f.w mouche*, *abeille* (Wb I, 182,10), copte : **ⲁⲢ**, **ⲟⲢⲉ**⁵, le nupe : *efu*, l'openda : *efo* *abeille* etc..⁶. Enfin, *hm*, dieu des Abeilles, grec **χμμῖς**, nous semble aujourd'hui encore évoquer les langues nilotiques : suk : *kum-at*, *miel*, nandi : *kumi-at*, et le mandingue : *kum-* *abeille*, kisekise : *kumi*, mande : *komi*⁷.

La place de l'abeille dans la culture égyptienne pharaonique

Pourtant ce qui m'intéresse, ce n'est pas comme dans mes travaux bien imparfaits d'il y a vingt ans, les mots eux-mêmes - ils peuvent différer d'une langue à l'autre et d'une famille de langues à l'autre. C'est la pensée avec laquelle ils font corps.

³ Dimitri Meeks *Année lexicographique*, Volume 2, 1978, Cybèle, Paris, 121

⁴ Werner Vycichl *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Peeters, Louvain, 1983, 38

⁵ Werner Vycichl *opus cité*, 1983, 38

⁶ Oscar Pfouma *Histoire culturelle de l'Afrique Noire* PubliSud, Paris, 1993, 164-176

⁷ O.Pfouma *L'Abeille Royale* in Carbet n°6, Fort-de-France, 1986, 103

Pour l'égyptien antique, l'abeille est sacrée, divine, il l'assimile à des déesses : *n.t* Neith, l'Abeille⁸ ; lui consacre des lieux, particulièrement dans le Delta : *ḥw.t bi.t* temple de l'abeille, *pr-bi.t*, littéralement maison de l'abeille, temple de Neith à Saïs, *ḥt bi.t*, fourré de l'abeille ; il lui rend un culte : Jean Leclant a noté que des prêtres du dieu Min «semblent avoir été primitivement en rapport avec la récolte du miel»⁹.

Les Egyptiens figuraient aussi l'âme humaine sous la forme d'une abeille – conception que l'on retrouve chez les Bantu, les Tshaga, par exemple, pour qui «sous tous les rapports, les abeilles sont des êtres humains». Chez les Nuer, «a man who respects pythons, respects also bees, because Nuer consider their markings to be like those of the python and will not kill them or eat their honey»¹⁰. Le python du mythe rwandais «meurt d'un excès de miel». Chez les Basari, les abeilles sont associées aux *angoty*, aux âmes des parents défunts, hommes ou femmes¹¹.

Les Egyptiens assimilaient le roi à un élément de la flore, le Jonc, le Roseau, et à un élément de la faune, l'Abeille : *bit.t*, couronne de Basse-Egypte, *bjtj* (Wb I 435,1-15) roi de Basse Egypte, titre porté par les divinités, cf. *bjtj nḥw rmḥ* et *bjt* avec le déterminatif de l'ureaus, *uraeus du Nord*¹².

Or les Abeilles ont une Reine, et non un Roi. Mais Dominique Zahan éclaire le sens de la métaphore. Au Rwanda, la Reine d'un essaim fécond, stable et productif est «femelle», et «un mauvais essaim est considéré comme mâle. De même, le mwami (le roi) est « une mère » - dont dépend la fertilité du pays»¹³.

⁸ Dans ma langue maternelle, le kwasio *nyu*, abeille, en yoruba *onyi*, en isoama : *ano* (O.Pfouma, *opus cité*, 1993, 170)

⁹ J.Leclant *L'Abeille et le Miel dans l'Egypte pharaonique* in R. Chauvin *Traité de Biologie de l'Abeille*, Paris, Masson, 1968, vol.5, 51-60 ; J.P.M. Montet *Etudes sur quelques prêtres et fonctionnaires du dieu Min* in J.N.E.S 9, 1950, 18-27

¹⁰ E.Evans-Pritchard *Les Nuer*, Payot, Paris, 1938

¹¹ M.Gessain *Miel et développement de la personne chez les Bassari* in S.de Ganay et A&J-P Lebeuf, D.Zahan *Hommage à Marcel Griaule*, Paris, Hermann, 1987, 145-156

¹² D.Meeks, *opus cité*, 1978, 2, 122

¹³ D.Zahan *L'Abeille et le Miel en Afrique* in R.Chauvin, *idem*, 90-91

L'Abeille, enfin, fait partie des avatars lumineux et s'inscrit dans le discours égyptien des transformations : «*Le dieu Rê pleura et les larmes de son œil tombèrent sur le sol ; elles se changèrent en abeilles*»¹⁴.

Dans la Formule 309 des Textes des Sarcophages publiée par Paul Barguet et A.de Buck¹⁵, c'est l'insecte-*ibat* que le défunt emprunte pour véhicule de son assimilation aux dieux quand il part, selon l'expression consacrée, *habiter la lumière*. La traduction que j'ai proposée de cette Formule était la suivante : «*S'asseoir parmi les deux dieux- indiquer le chemin au milieu des ténèbres*. Je me suis assis parmi les (deux) grands dieux. J'ai fait chemin jusqu'à la demeure de la «prophétesse» (*šmtt*) ; c'est elle, sous sa forme d'*ibat*, qui m'a conduit [*sous-entendu : jusqu'à eux*]»¹⁶.

L'insecte-*ibat* fait aussi partie de l'animation de la statue dans le rite de l'ouverture de la bouche¹⁷. Chez les Bassar du Togo septentrional, de langue oti-volta, les funérailles de la représentation, minérale (une pierre), de l'ancêtre s'accompagnent d'un «rite bref mais décisif qui achève la transformation du défunt en ancêtre : *bi pukuti utamkpil-nyôko*, «on ouvre la bouche de l'ancêtre»¹⁸. Ce n'est donc pas un insecte qui conduit aux dieux,

¹⁴ Cf. Manfred Lurker *The Gods and the Symbols of Ancient Egypt*, Thames & Hudson, Londres, 1974

¹⁵ P.Barguet *Textes des Sarcophages Egyptiens du Moyen Empire*, éd du Cerf, 1986, 559, Spell 309, pap Gard. II ; Adriana de Buck, 19 *The Egyptian Coffin Texts IV Texts of Spells 268-354*, Chicago Press University, Oriental Institute

¹⁶ O.Pfouma, *opus cité*, 2003, 159-168

¹⁷ Jean-Claude Goyon *Rituels funéraires de l'Ancienne Egypte*, Editions du Cerf, Paris, 1997, 115-116. Stephan Dugast *Ouvrir la bouche de l'ancêtre. Le processus d'ancestralisation à travers quelques séquences des rites funéraires chez les Bassar du Nord-Togo* in *Systèmes de pensée en Afrique Noire* n°11, 1991, 131-180. J.Cl.Goyon (*opus cité*, 1997, 91) relève qu'en égyptien «*le mot statue* » apparaît dans les rituels «*là où on attend momie*» - l'animation de la statue par l'ouverture de la bouche, d'abord indépendante, est venue à haute époque s'amalgamer aux procédures d'animation du défunt dans les Rituels.

¹⁸ Stephan Dugast *Ouvrir la bouche de l'ancêtre. Le processus d'ancestralisation à travers quelques séquences des rites funéraires chez les Bassar du Nord-Togo* in *Systèmes de Pensée en Afrique Noire* n°11, 1991, 131-180

mais on anime une représentation de pierre (ce qu'est aussi une statue en Egypte) pour assurer la communication orale du défunt avec les ancêtres qu'il rejoint et avec les vivants.

En Egypte, la prophétesse fait partie intégrante des rituels funéraires d'animation, qui conduit aux dieux, sous la forme de l'insecte-*ibat*. C'est la fourmi, *key*, et le termite, *tu*, que le mythe dogon donne pour épouses au dieu Amma¹⁹. Le mythe rappelle ensuite que l'invention de la mort eut pour point de départ le don par la fourmi du vêtement de fibres, qu'Amma lui avait confié, au chacal *yurugu*. «A la suite de tous ces événements, le chacal déclara que les demandes adressées à Amma par les habitants de la terre devaient passer par l'intermédiaire des fourmis»²⁰.

Dans d'autres mythes cosmogoniques africains, ce n'est pas l'insecte-*ibat* ou la fourmi, c'est l'araignée qui est l'intercesseur entre les hommes et les dieux. Ainsi, *bobo*, l'araignée ewondo du Cameroun.

La proximité lexicographique du nom de la mouche ou du moustique et de l'araignée en bantu, ewondo : *bobo*, araignée, kwasio : *buu*, kupa : *ibu*, ebe : *abi*, kabenda : *buba*, mimboma : *bube*, ngola : *boba*, pangela : *wowi*²¹ et Proto-Bantou : *–*bu*, moustique²² m'avait conduit à réexaminer le nom de l'insecte *ibat*, dont les *Coffin Texts* 301 et 639 traduits par Paul Barguet fournissaient une série de variantes intéressantes : *bayt* (Formule 301) et *bat* (Formule 639). De même le Livre des Morts²³, *bebayt* (Chapitre 104). Tout ceci m'a amené à proposer, en raison de la variété des déterminatifs, d'y voir une araignée²⁴.

¹⁹ Marcel Griaule *Masques Dogons*, Musée de l'Homme, Paris, 1938, 52 et sq

²⁰ Marcel Griaule, *opus cité*, 1938, 54-55

²¹ S.W.Koelle *Polyglotta africana* Graz, Akademische Druck-Verlagsanstalt, 1963

²² A.Meeussen *Bantu Lexical Reconstructions*, Tervuren, 1967, 1980, 55 pages.

²³ P.Barguet, *Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens*, 1967, 140

²⁴ «Un examen plus attentif du déterminatif est alors susceptible de poser un second problème, celui de l'identité du référent lui-même, et me conduit à contester l'identification du dessin à un insecte en termes de catégories modernes ; je suggère (...) d'y voir plutôt un arachnéide, translittérable *bb.t* : une araignée.» O.Pfouma, *opus cité*, 2003, 159-168

Je me pose même la question de savoir si l'abeille égyptienne elle-même, *bj.t*, qui donne son nom au miel, parfois appelée de manière redondante mouche à miel n'appartient pas à une constellation lexicographique qui intègre sous la même catégorie et la même racine, mouche, abeille, et insecte *ibat* (mon araignée). En effet, je cite Gabor Takacs²⁵, l'étymologie de **bj.t*, *Biene* (OK Wb I, 434,1-5) «*is not fully certain and very much disputed*». Couchitique, «*if Eg. bj.t reflects an earlier *br.t*» qui rend l'égyptien comparable à l'elmolo *baruat*, abeille et à l'iraqw *ba'ri abeilles*. Tchadique, «*if Eg. bj.t < *bl.t*», ce qui rapproche l'égyptien du kulere '*a-byal*, miel, et du lele *bulu ruche*. En fait, les étymologies voyagent, sans sortir d'Afrique, d'une famille linguistique à l'autre, et c'est au cœur même du continent que Gabor Takacs s'arrête finalement pour ce mot : «*Th.Obenga (1993, 330,#84) noted remarkable African parallels : mangbetu : bo, honey ; fang : abè, bee, honey, tunen : buoy, honey, kuba : bwoy, duala : ebo, taon*»²⁶.

Conclusion rapide

Dans tous les cas de figure, quand le défunt rejoint les dieux sous la forme de l'insecte-*ibat*, que l'*ibat* soit un insecte ou un arachnéide, il est le véhicule de sa transformation en maître de lumière (*nb sšp*). «*Le défunt*» commente F.Servajean à propos d'autres formules, «*appartient à la classe de Rê*»²⁷. Tout comme les abeilles que Rê pleure en guise de larmes.

Susceptibles de figurer l'âme humaine chez les Egyptiens, les abeilles sont associées aux âmes des défunts chez les Bassari. Et comme «l'insecte *ibat*» cigale, mante ou adoratrice des dieux²⁸ ou peut-être, araignée²⁹, qui conduit le défunt parmi les dieux après lui avoir fait traversé les ténèbres, les araignées *bobo* du mythe

²⁵ G.Takacs *Etymological Dictionary of Egyptian vol. two b-,p-,f-*, Brill, Leyde,2001, 107-109

²⁶ J'avais opéré les mêmes rapprochements il y a vingt ans (O.Pfouma *L'Abeille Royale* in Carbet n°6, Fort-de-France, 1986, 103).

²⁷ F.Servajean *Les formules des transformations du Livre des Morts*, IFAO, Le Caire, 2003

²⁸ Rainer Hannig *Die Sprache der Pharaonen GroBes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch (2800-950 v.Chr.)*, Philipp von Zabern, Mainz, 1995, 1412 pages

²⁹ O.Pfouma, *opus cité*, CCdE 5, 2003, 159-168

ewondo et *anansi* des mythes akan et ashanti, font figure d'intercesseur divin³⁰. De même, *key*, la fourmi dogon d'Amma. Cette fascinante constellation des mythologies de l'insecte fait des cultures africaines un catalogue dynamique de formules de transformations pour *sortir au jour*, un immense, généreux et fécond *Livre des Transformations* à l'aune duquel mesurer le discours égyptien de l'Abeille ici, *by.t*, de l'insecte-*ib3.yt* là. Pourquoi s'en étonner ? D'éminents égyptologues, du Colloque du Caire en 1974 au Colloque de Barcelone en 1996, n'ont cessé d'attirer l'attention sur le caractère africain de la culture égyptienne – Jean Vercoutter : «*L'Égypte était africaine dans son écriture, dans sa culture et dans sa manière de penser*»³¹ ; Serge Sauneron : «*...les révélations d'Ogotommeli ou la philosophie bantoue apportent (...) de précieux éléments qui nous aident à mieux comprendre certains aspects de la pensée religieuse égyptienne ; mais nous ne devons rien attendre dans ce domaine, ou fort peu de choses, de la lecture de Platon*»³². Ils ont souligné l'intérêt qu'il y avait à aborder dans cette perspective les études égyptiennes et la fécondité de la démarche, qu'appelait de ses vœux Cheikh Anta Diop il y a un demi siècle déjà. Jean Leclant la recommande en ces termes : «*Tout égyptologue devrait être conscient de ce que la connaissance de l'Afrique peut lui apporter*»³³.

³⁰ O.Pfouma, *opus cité*, CCdE 5, 2003, 159-168

³¹ *Colloque sur le peuplement de l'Égypte ancienne. Compte rendu des débats* in *Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, Actes du Colloque du Caire, 28 janvier-3 février 1974, Unesco, Paris, 1978, 87

³² S.Sauneron

³³ J.Leclant *Egyptologie et Africanisme* in *Africa Antigua. El antiguo Egipto, una civilización africana*, editor J.Cervello Autuori, Aula Aegyptiaca Studia n°1, Barcelone, 2001, 20

Bibliographie abrégée

- De Buck** Adriaan *The Egyptian Coffin Texts* 4 vol. Oriental Institute, Chicago, 1935-1961
- Barguet** Paul *Textes des Sarcophages Egyptiens du Moyen Empire*, éd. du Cerf, 1986
- Barguet** Paul *Le Livre des Morts des Anciens Egyptiens*, 1967
- Colloque** *sur le peuplement de l’Egypte ancienne. Compte rendu des débats* in *Le peuplement de l’Egypte ancienne et le déchiffrement de l’écriture méroïtique*, Actes du Colloque du Caire, 28 janvier-3 février 1974, Unesco, Paris, 1978
- Dugast** Stephan *Ouvrir la bouche de l’ancêtre. Le processus d’ancestralisation à travers quelques séquences des rites funéraires chez les Bassari du Nord-Togo* in *Systèmes de pensée en Afrique Noire* n°11, 1991, 131-180.
- Erman** Adolf et **Grapow** Herman *Wörterbuch des ägyptischen Sprache*, Berlin, Akademie Verlag, 1957, 13 volumes
- Evans-Pritchard** E. *Les Nuer*, Payot, Paris, 1938
- Gardiner** Alan *Egyptian Grammar, 3rd edition revised*, Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford, 1988, 645 pages
- Gessain** M. *Miel et développement de la personne chez les Bassari* in S. de Ganay et A. & J.-P. Lebeuf, D. Zahan *Hommage à Marcel Griaule*, Paris, Hermann, 1987, 145-156
- Goyon** Jean-Claude *Rituels funéraires de l’Ancienne Egypte*, ed. du Cerf, Paris, 1997
- Griaule** Marcel *Masques Dogons*, Musée de l’Homme, Paris, 1938
- Koelle** S.W. *Polyglotta africana* Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1963
- Leclant** Jean *Egyptologie et Africanisme* in *Africa Antiqua. El antiguo Egipto, una civilización africana*, Aula Aegyptiaca Studia n°1, Barcelone, 2001
- Leclant** Jean *L’Abeille et le Miel dans l’Egypte pharaonique* in R. Chauvin *Traité de Biologie de l’Abeille*, Paris, Masson, 1968, vol.5, 51-60
- Lurker** Manfred *The Gods and the Symbols of Ancient Egypt*, Thames & Hudson, Londres, 1974
- Meeussen** A. *Bantu Lexical Reconstructions* 1967, 1980, 55 pages
- Naville** Edouard *Das Ägyptische Totenbuch der XVIII. bis XX. Dynastie, I. Band, Text und Vignetten*, Akademische Druck – u. Verlagsanstalt, Graz, Austria, 1971
- Pfouma** Oscar *La Formule 309 dans les Textes des Sarcophages Traduction et commentaire* in *Cahiers Caribéens d’Egyptologie* 5, 2003, 159-168
- Pfouma** Oscar *Une formule des Textes des Sarcophages* in *Cahiers Caribéens d’Egyptologie* n°3-4, 2002, 161-178
- Pfouma** Oscar *La formule 714 des Textes des Sarcophages - traduction et commentaire* in *Cahiers Caribéens d’Egyptologie* 2, 2001, 107-119
- Pfouma** Oscar *Histoire culturelle de l’Afrique Noire* PubliSud, Paris, 1993
- Pfouma** Oscar *L’Abeille Royale* in *Carbet* n°6, Fort-de-France, 1986, 98-105
- Servajean** François *Les formules des transformations du Livre des Morts*, IFAO, Le Caire, 2003
- Takacs** Gabor *Etymological Dictionary of Egyptian vol. two b-,p-,f*, Brill, Leyde, 2001
- Vycichl** Werner *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Peeters, Louvain, 1983

